

# LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

**Brand WHITLOCK**

1917. Chapitre IV : Une position difficile.

La température se radoucit, et Bruxelles, sous ses averses caractéristiques, aurait dû prendre son aspect familier. Mais les choses extérieures ne sont que le reflet de notre état d'âme, et je n'avais jamais vécu, même en Belgique, des jours plus tristes, plus chargés de soucis. J'avais demandé l'assurance écrite que les quarante ou cinquante délégués de la C.R.B. pourraient quitter le pays quand ils le voudraient sans être molestés ; on me l'avait promis, mais rien n'arrivait. On m'avait donné l'assurance orale à la *Politische Abteilung* et à la *Vermittlungstellen* mais, avec les Allemands, on ne savait jamais ; même après les conventions et les arrangements les plus formels, on emportait de chez eux une impression de malaise et d'incertitude.

Durant ces longs mois, la physionomie de la ville avait changé, comme change un visage ami sous les ravages lents et d'abord imperceptibles de la maladie. La ville jadis si gaie, si charmante, s'était assombrie jusqu'à paraître morose. Nous allions par les rues, à pied ou en voiture, afin de jeter un dernier regard sur les scènes que nous aimions. A la Grand'Place, où les fleuristes, malgré

tant de vicissitudes, continuaient leur métier, les couleurs ne semblaient plus aussi brillantes. Notre marchande favorite était à sa place, dans le brouillard et la pluie, sous des masses de lilas mauves et blancs, mais son sourire n'était que l'ombre de celui d'autrefois. Comme elle était ronde alors et vivante, comme elle avait la répartie leste !

Elle ne plaisantait plus et sa toux creuse résonnait sur la place.

Les boutiques se fermaient ; les gens sortaient en guenilles ; devant les soupes communales, la file des malheureux s'allongeait de jour en jour ; les **ouvroirs** où l'on distribuait la couture étaient



Ouvroir du Comité National.

assiégés par des groupes serrés de femmes pâles et patientes. Partout la marque allemande enlaidissait, défigurait la ville ; des écriteaux allemands s'étaient étalés aux aubettes où l'on ne vendait que des journaux, des livres et des illustrés allemands avec leurs caricatures brutales et sans humour le Président, M. Taft et le colonel

Roosevelt. Des soldats encombraient les rues, en route vers l'imminente boucherie, comme les bestiaux qu'on voyait passer rue Belliard. Des officiers roses et gras, passant dans leurs autos, ou se dandinant le long des boulevards avec une arrogance de parvenus, jouaient leur rôle dans le cabotinage militaire. On disait que Bruxelles serait bientôt dans l'*Étape*. (Note)

Nous hésitions à rendre visite à nos amis ; vu le système d'espionnage qui prévalait alors à Bruxelles, nous craignions de les rendre suspects et de leur attirer des ennuis après notre départ. Mais nos amis vinrent nous voir en grand nombre, surtout après la bévue d'un domestique qui s'était mis à distribuer les « p. p. c. » préparés pour le cas d'un exode immédiat. Ils arrivèrent tout en émoi, et furent heureux d'apprendre que les Américains ne partaient pas encore.

Chez mes bouquinistes et mes antiquaires, dans les magasins des rues anciennes où je flânais si volontiers, on me suppliait de démentir ce bruit de départ, car on se figurait maintenant que nous restions, et la ville se rassurait au sujet du ravitaillement. Je savais la partie simplement remise mais n'avais pas le courage de détromper les gens. Nos malles étaient faites, et nous nous trouvions à l'état normal, « *assis* » sur nos bagages. Nos comptes une fois rendus, les intérêts anglais confiés à la Légation de Hollande, ceux du Japon, de Serbie, du Danemark et de

Lichtenstein confiés au marquis de Villalobar, nous n'avions plus aucune besogne officielle. J'avais formellement transféré la représentation et la protection des intérêts américains au marquis et notre drapeau ne flottait plus sur la hampe.

Cavalcanti, lui aussi, flânait sous la pluie, ses bagages prêts comme les nôtres, car il s'attendait à voir le Brésil suivre l'exemple de l'Amérique ; Su Tze, secrétaire de la Légation de Chine, avait reçu une dépêche de Pékin, très confidentielle, disant que la Chine allait, comme l'Amérique, rompre les relations diplomatiques avec l'Allemagne ; les Chinois désiraient partir en même temps que moi et agir en tout comme moi-même, nouvelle preuve de la confiance que la Chine a dans l'Amérique depuis l'honnête diplomatie de John Hay.

Une question vitale était de savoir comment les bateaux traverseraient la zone des sous-marins pour arriver à Rotterdam. 85.000 tonnes de denrées appartenant à la C. R. B. attendaient dans des ports anglais la fin des pourparlers ; les Allemands refusaient d'accorder à ces bateaux un sauf-conduit par la mer du Nord, et les Anglais menaçaient de décharger les navires et de saisir leur contenu. Quand nous dûmes aux Allemands qu'il était puéril d'empêcher ces denrées de traverser les mers infestées, ils haussèrent les épaules, avec la formule habituelle :

- *Ce sont les militaires.*

Leur conseil était de transporter les 85.000 tonnes dans les paquebots hollandais qui faisaient le service entre l'Angleterre et la Hollande, ce qui eût pris des années.

On proposa différentes solutions : confier tout le travail de la C.R.B. au Gouvernement hollandais; le confier au Gouvernement suisse, former une nouvelle Commission interalliée ; mais toutes ces propositions se heurtaient à quelque obstacle ; et ma position devenait fausse, intolérable.

- *Vous restez donc comme ... chose ?* – me dit un jour le Nonce, assis en face de moi, dans ses vêtements noirs et violets, avec une très vague notion de ce qui se passait.
- *Oui* – répondis-je –, *comme chose*. (**Note** : nous proposons plutôt « *potiche* »)

**Brand WHITLOCK**

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur **Paul de Reul**, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « *page de titre* » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »

**Nous les reproduisons** d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

## Notes de Bernard Goorden.

Traduction française : « *Un position difficile* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre IV (1917) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 427-430. D'après Brand Whitlock (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 42 (« *A difficult position* », intitulé « *Problems of position* » dans d'autres éditions), volume 2, pages 415-418, e. a., à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%202%20CHAPTER%2042.pdf>

La photo de l'**ouvroir** provient de la page 248 de « **Le vêtement – Le chauffage** », chapitre XVI (deuxième partie, pages 246-251) de *La Belgique et la Guerre* (volume 1 : *La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale* (XI-386 pages + 8 hors-texte) de Georges Rency (Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2<sup>ème</sup> édition).

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20VETEMENTS%20CHAUFFAGE%20BELGIQUE%20ET%20GUERRE%20T1%20pp246-251.pdf>

Vous trouverez une carte de l'**Etappengebiet** (« *territoires de l'Etape* ») en Belgique pendant la première guerre mondiale de 1914-1918, pour la période de novembre 1916 à mars 1917 à :

<http://www.idesetautres.be/upload/ETAPPENGEBIET%20111916-031917%20TERRITOIRES%20ETAPPE%20BELGIQUE%20CARTE.pdf>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que disent des mêmes dates **Louis GILLE**, **Alphonse OOMS** et **Paul DELANDSHEERE** dans ***50 mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916). Voir, e. a., à :  
<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que dit des mêmes dates **Charles TYTGAT** dans ***Journal d'un journaliste. Bruxelles sous la botte allemande*** :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit du même jour dans son ***Journal de guerre (Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918)*** :

[http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user\\_upload/publications/Fichier\\_PDF/Fonte/Journal\\_de%20guerre\\_de\\_Paul\\_Max\\_bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)